

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXXVI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

en découvrir entièrement la moitié, en retrancher si bien une ou deux, ou trois de celles qui de ce côté-là sont les plus grosses, & par conséquent les plus agissantes, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable d'agir, ou de produire même un filet de chevele: les racines de l'autre moitié, car je suppose qu'il y en ait de bonnes, ou autrement il en faudroit moins ôter de celles du côté fouillé, les racines dis-je, de cette autre moitié auxquelles on n'aura pas touché, seront suffisantes pour nourrir honnêtement tout l'Arbre.

Ce remède est infallible pour faire que tels Arbres cessant pour ainsi dire d'être re-tifs à nos soins, & à notre industrie fassent bien-tôt du fruit, parce qu'après cela ne se préparant plus tant de sève qu'auparavant, puisqu'une ou deux, ou trois des principales ouvrières n'y sont plus, cela étant il ne montera plus que médiocrement de nourriture dans les branches foibles, & ainsi les boutons commencés n'ayant plus de quoy s'allonger ils s'arrondiront, & par conséquent deviendront boutons à fruit, ils fleuriront, & enfin donneront le contentement qu'on en souhaite.

Messieurs les Philosophes donneront à cela telle couleur, & telle explication qu'il leur plaira, mais toujours constamment la chose arrive, comme je viens de l'exposer.

Arracher entièrement tels Arbres & les replanter aussitôt avec la plupart de leurs branches & de leurs racines soit dans la même place, soit dans une autre, comme de certains Auteurs proposent, est encore un remède qui les range quelquefois à la raison, mais il me paroît un peu violent, puisqu'il menace quelquefois de la mort, & souvent de faire de vilains Arbres, qui est un mal presque aussi redoutable pour moy que celui de peu de fertilité: c'est pourquoy je m'en sers fort rarement, quoy que pourtant je m'en sers quelquefois.

CHAPITRE XXXVI.

De la conduite ou culture des Figuiers.

Après avoir dit ailleurs, & cela après une longue expérience que la figue bien meure étoit à mon goût le meilleur de tous les fruits des Arbres, qui jusques à présent sont venus à ma connoissance, comme aussi est-elle en effet celui que la plupart des honnêtes gens trouvent le plus délicieux de tous, après cela dis-je j'ay cru que dans ce traité general de la culture des fruits je ne devois pas manquer d'en faire un particulier pour la conduite de celui-cy.

Or devant que d'entrer en matière je ne puis m'empêcher de témoigner d'abord l'étonnement où je suis, de ce que veu l'estime singulière que presque tout le monde fait des bonnes Figues, cependant nous voyons que dans ces pays-cy on s'étoit accoustumé de n'en avoir qu'en tres-petit nombre pour chaque Jardin, c'est à dire qu'on se contentoit d'en avoir deux ou trois au plus, & même assez souvent les abandonnoit-on dans quelque coin de basse court, où ils étoient exposez à toutes sortes de mauvais traitemens, sans que jamais on leur fist aucune sorte de culture; véritablement dans les climats chauds ils sont mieux & plus honorablement traitez, on y en a toujours eu une fort grande abondance, non seulement dans les Jardins, & à quelque bon abry de maison, mais particulièrement dans les vignes, dans les hayes & en pleine campagne: aussi est-il vray qu'on y en fait un trafic considerable de celles qu'ils font confire, & desquelles je ne parle nullement icy.

Je sçay bien que la difficulté de conserver les Figuiers contre les grands froids de l'hiver est la principale raison, pourquoy on en a si peu dans nos climats: mais en-
fin

fin veu l'importance & le merite du fruit on devoit ce me semble s'être un peu plus étudié qu'on n'a fait pour jouir plus amplement de ce riche présent de la nature.

Il n'est pas nécessaire de repeter icy ce que dans le *Traité du choix & de la proportion des Fruits* j'ay dit assez au long touchant la diversité des especes de Figues ; ny comme quoy je fais pour ce Pays icy beaucoup plus de cas des blanches soit longues, soit rondes, que je ne fais pas de toutes les autres : Je ne repeteray pas non plus ce que j'ay dit pour la situation qui leur convient le mieux.

Je diray simplement de quelle maniere je les cultive, & diray sur tout, comme quoy nonobstant le mauvais usage, qui nous faisoit contenter de peu, je me suis mis à en élever beaucoup, & cela non seulement par les voyes ordinaires des Espaliers, mais aussi par d'autres voyes extraordinaires, c'est à dire par le moyen des caisses ; si bien que je m'en suis fait une chose assez nouvelle, assez plaisante & assez utile, laquelle, s'il m'est permis d'introduire un terme nouveau, peut être appellée une *Figuerie* à l'imitation des *Orangeries*.

Le plaisir que nôtre grand Monarque trouve à ce Fruit-là, & le peril de mourir que courent icy les Figuiers en place pendant les grandes gelées, ou au moins de n'avoir point de Figues dans le cours de l'année, ces deux raisons-là ont été deux puissans motifs, qui pour moy honoré comme je suis de la charge de Directeur de tous les Jardins Fruitiers, & Potagers des Maisons Royales m'ont fait aviser de cette maniere d'avoir seulement beaucoup de Figues tous les ans.

A quoy il est vray que j'ay trouvé de grandes facilitez : car premierement la terre ordinaire de chaque Jardin mêlée à environ la moitié de terreau y est tres-bonne, & tres-propre ; secondement les racines des Figuiers au lieu d'être & dures & grosses comme celles des autres Fruitiers tant à noyau qu'à pepin demeurent au contraire molles & flexibles, & communément menuës, & ainsi se rangent aisément dans les caisses, & même plus aisément ce semble que celles des Orangers, qui cependant y résistent si bien. En troisieme lieu ces sortes d'Arbres sont naturellement un tres grand nombre de racines, de maniere qu'il ne leur est nullement difficile de trouver à vivre grassément & vigoureusement dans une petite quantité de terrein, pourveu que l'humidité n'y manque pas ; joint que l'approbation universelle que j'ay eue de cette entreprise, & l'imitation qui s'en est ensuivie chez beaucoup de curieux, m'ont encouragé à pousser assez loin la Figuerie ; & ce qui particulièrement y a beaucoup contribué, c'est que le fruit en meurt icy un peu plutôt que celui des autres Figuiers que nous avons en place, & que même il est un peu meilleur, & a la couleur un peu plus jaune ; la terre facilement échauffée dans les caisses faisant le premier bon effet, & le plein vent faisant les autre deux.

Je pourrois encore conter pour quelque chose le plaisir qu'il y a de voir dans ce pays-cy cette abondance de Figues en plein air (ce qui paroïssoit uniquement réservé pour les pays chauds) & conter aussi le plaisir qu'il y a de se trouver en Esté au milieu d'un bois tout chargé de Figues, & d'y pouvoir choisir & cueillir des plus belles & des plus meures sans aucune peine.

J'ay donc élevé beaucoup de Figuiers en caisse ayant trouvé qu'outre les avantages cy-dessus il y avoit encore celuy cy qui est fort considerable, c'est à sçavoir que pour les pouvoir seulement & facilement conserver l'hiver c'étoit assez d'avoir une terre passablement bonne qui empêchât la grosse gelée de donner dessus, car il n'est pas nécessaire que cette terre soit à beaucoup près si importante que celles des Orangers & des Jassemins, dont les ans & les autres se dépouillent au moindre froid, c'est à dire qu'ils sont presque entièrement gâtez ; car comme tout le monde sçait une cheute de feuilles provenüe de la rigueur du froid, ou d'une trop grande humidité marque à l'égard de ces sortes d'Arbres toat au moins une grande infirmité aux branches dépouillées, si bien qu'elles ont peine à se rétablir ; au lieu que l'hiver

nous

nous n'avons point de feuilles à conserver à nos Figuiers, ce n'est seulement que du bois, c'est à dire des branches dont le bois est assez grossier, quoy qu'extrêmement moëlleux: si bien qu'il se défend mieux du froid que ne font pas les orangers, la verité étant que ce bois, qui de soy est assez delicat, vient cependant à sécher à la cheute ordinaire des feuilles, & par consequent à s'endurcir, ce qui procede de ce que les racines du Figuier cessant d'agir en dedans, dès que les feuilles commencent à tomber au dehors, son bois qui ne reçoit plus de sève nouvelle, cesse aussi de craindre, comme il faisoit, la rigueur de la saison, au lieu que le bois des Orangers & des Jassémins à cause de l'operation perpetuelle de leurs racines demeure aussi tendre l'hiver que tout le reste de l'année: ce qui fait que comme particulièrement pour la nourriture des feuilles qui restent sur les branches, aussi-bien que pour la nourriture des branches mêmes il monte incessamment de la sève nouvelle, cette sève en ce temps-là tient pour ainsi dire les unes & les autres tellement sensibles à la gelée & aux humiditez, qu'il leur en arrive souvent ces grands desordres que tout le monde sçait, & qui sont presque les plus grands qu'elles ayent à craindre.

Estant donc certain que pour la conservation de nos Figuiers il suffit que la grosse gelée ne donne pas immédiatement sur leurs branches, il s'en suit de là que c'est assez pour eux, que la serre soit raisonnablement closetant par la couverture, qu'aux portes & aux fenêtres, jusques-là même que la terre y peut avoir assez gelé dans les caisses, sans que pour cela le Figuier en ait été incommodé, & ainsi une cave mediocrement basse, ou une Escurie, ou une sale ordinaire qui seroient si pernicieuses pour les Orangers, & pour les Jassémins peuvent n'être pas mauvaises pour nos Figuiers: bien entendu toutefois que si le lieu étoit extraordinairement humide, il pourroit leur en arriver quelque malheur, & bien entendu aussi que si un Figuier en caisse demeure l'hiver hors de la serre, il a bien plus à craindre qu'un Figuier en place, car la grosse gelée le fait entierement mourir tant par les racines que par la tête, au lieu qu'un Figuier en pleine terre se conserve au moins du côté des racines.

Le temps de mettre les Figuiers dans les serres c'est le mois de Novembre, c'est à dire qu'il les y faut faire mettre dès qu'on voit que les grosses gelées vont commencer, & c'est pour y demeurer tout l'hiver sans avoir besoin ny d'aucune culture quelle qu'elle soit, ny d'aucun autre soin que celui de tenir les lieux autant clos qu'il est possible, & cela seulement pendant les gros froids, car hors ce temps-là ils n'ont pas besoin d'une si grande closture.

Enfin on peut les sortir vers la my-Mars, ou même dès le commencement du mois, c'est à dire si dès ce temps-là on commence d'avoir de fort beaux jours, & que la saison des grandes gelées paroisse en quelque façon être passée, on n'attend pas même qu'il n'y ait plus rien du tout à craindre pour les Figues nouvelles, autrement il faudroit attendre jusques vers la fin d'Avril, car assez souvent il arrive encore jusques en ce temps-là de certaines gelées qui les noircissent, & les font perir quoy que déjà raisonnablement grosses; & la raison qui oblige de les sortir plutôt est qu'il est necessaire que les Figuiers jouissent immédiatement des rayons du soleil, & de quelques pluyes douces des mois de Mars & d'Avril pour pouvoir heureusement pousser leurs premiers fruits, afin que sur toutes choses ces premiers fruits s'accoutument insensiblement au grand air, qui les doit faire croître & meurir de bonne heure, étant certain que les Figues qui naissent dans la serre, sont sujetes à noircir & à perir dès qu'elles se trouvent au grand air, fût-il même sans gelée, & sans aucun froid considerable, parce qu'il ne faut qu'un miserable roux-vent, ou une chaleur excessive dans les premiers jours de leur sortie pour les détruire sans ressource, au lieu que les Figues un peu accoutumées à l'air se font assez endurecies pour y pouvoir resister malgré quelque intemperie de la saison.

En

En sortant les Figuiers de la serre dans les temps que nous venons de marquer, on n'a que deux choses à faire, la premiere est de les mettre aussi-tôt le long & tout le plus près qu'on peut de quelques bonnes murailles qui soient exposées au Midy, ou au Levant, & les y laisser jusqu'à ce que la pleine Lune d'Avril soit passée, ce qui arrive dans le commencement de May: Cette situation leur est nécessaire tant pour y jouir de l'aspect du pere de la vegetation, & être humectez des pluyes printannieres, que pour y trouver cependant un peu d'abri contre les gelées matutinales du reste de l'hiver, c'est à dire contre celles des mois de Mars & d'Avril; parce que comme ce merveilleux fruit vient en ce temps-là à sortir tout formé du corps de la branche, & à se presenter ainsi tout d'un coup sans aucun secours d'enveloppe, ou d'accompagnement de fleurs & de feuilles, il est sans doute extraordinairement delicat dans les premiers jours de sa naissance, & ainsi telles gelées qui sont si ordinaires & si frequentes en ces temps-là venant pour lors à se faire sentir elles luy sont tres-dangereuses, ou pour dire mieux elles luy sont mortelles, jusques-là même que, quoy que cet abri soit favorable aux Figuiers, tant à ceux qui sont en place, qu'à ceux qui sont en caisse, il ne faut pas laisser encore d'avoir soin de les couvrir de draps ou de paillassons, ou de grand fumier sec, ou de costats de pois, toutes les fois qu'on se voit menacé de quelque gelée: les vents froids de galeme, les vents de Nord, & de Nord-est, ou quelques grélots, & quelques neiges fonduës ne manquent guere de les donner lanuit après les avoir communément annoncées le jour d'aparavant, & ainsi malheur au Jardinier qui n'a pas seu profiter du signal d'un si mauvais augure.

La seconde chose qu'on a à faire après avoir sorti les Figuiers de la serre, & les avoir ainsi rangez à l'abri est, comme disent les Jardiniers, de donner une bonne mouilleure à chacune des caisses, c'est à dire les arroser une bonne fois, en sorte que toute la mote en soit penetrée, & ce sera pour ne les plus guere arroser que quand avec quelques feuilles le fruit commencera d'y paroître tout-à-fait, & même un peu gros, ce qui arrive vers la my-Avril; les pluyes ordinaires du Printemps supléront assez à d'autres arrosemens, mais cette premiere mouilleure est tres-nécessaire pour humecter tout de nouveau la terre, qui au bout de quatre ou cinq mois de serre étoit entierement desléchée, ou autrement les racines au renouveau de la chaleur ne pourroient faute d'humidité renouveler leur action, & par consequent il ne se feroit aucun bon mouvement de vegetation, soit pour nourrir & faire plutôt grossir ce fruit nouveau, soit pour nous donner aussi plutôt de nouvelles feuilles & du nouveau bois, avec certitude que plutôt les Figuiers pousseront au Printemps, & plutôt aura-t-on les secondes Figues de l'Automne: Je diray ici en passant que les premieres Figues naissent indépendamment de l'action des racines, tout de même que les fleurs des autres Fruitiers s'épanouissent, & leurs premiers bourgeons naissent indépendamment de l'action de leurs racines.

Enfin le froid, c'est à dire le grand ennemy de ces Figues étant passé, ce qui arrive d'ordinaire approchant de la my-May, on éloigne les caisses de cet abri, & on les met un peu au large pour être en plein air, & sur tout dans quelque petit Jardin qui soit entouré de bonnes murailles; on en peut faire quelque petite figure d'allées bordées des deux côtez, ou même on en peut faire, comme je fais, une maniere de petit bois vert, si on en a suffisamment pour cela, & voilà veritablement ce qui se doit appeller une figu-rie.

Aussi-tôt que ces caisses sont ainsi rangées on les arrose encore une bonne fois, & puis on fait tous les huit jours la même chose jusqu'à la fin de May, car pour lors il faut commencer de les arroser au moins deux fois la semaine, & en fin vers la my-Juin on se met tout de bon aux grands & frequens arrosemens de presque tous les jours.

Mais devant que d'en venir là il faut sçavoir que pour gagner temps, & avoir facilement

cilement beaucoup de Figuiers pour l'établissement & l'entretien de la Figuerie, je commence par faire vers la my-Mars une couche ordinaire de bons fumiers, je la fais haute de trois bons pieds sur quatre à cinq de large, & aussi longue que j'en puis avoir besoin; j'en laisse passer la grande chaleur qui communément dure cinq ou six jours; & ensuite ayant fait provision de pots de terre de cinq à six pouces de diamètre; ou de petites caisses qui en ayent sept à huit, je remplis ces pots, & ces caisses de la terre du Jardin mêlée, comme j'ay dit, d'environ la moitié de terreau, ou même on les peut remplir de terreau tout pur, car il est fort bon pour la première multiplication des racines, mais il le seroit moins pour les autres encaiffemens; il faut être soigneux de bien presser, ou fouler cette terre tant dans le fond du pot, que dans le fond de la caisse, c'est assez qu'il en reste deux ou trois pouces de meuble par en haut.

Ensuite je prens de petits Figuiers tout enracinez, & après avoir extrêmement racourcy toutes leurs racines je les mets environ trois ou quatre pouces avant dans ces pots, ou dans ces caisses, & ne leur laisse à chacun que quatre ou cinq pouces de tige: (les Figuiers en caisse n'en scauroient avoir trop peu.) J'enfoncé ces pots, ou ces caisses environ la moitié dans la couche: une bonne partie de ces Figuiers ainsi plantez prennent d'ordinaire, & font dès l'année même d'assez beaux jets, & en assez bon nombre, pourveu que, comme il est tres-necessaire, on les ait assez bien arroséz pendant l'Esté, & qu'on ait deux ou trois fois réchauffé la couche sur les côtes pour la maintenir toujours raisonnablement chaude.

Que si je me suis servi de pots, je depote pendant l'Esté même, ou au moins l'Automne, ou le Printemps suivant, je depote dis-je ceux de ces petits Figuiers qui ont bien poussé dans ces pots, pour les remettre avec leur mote dans des caisses de sept à huit pouces remplies de la terre préparée, laquelle sur tout, comme j'ay déjà dit, on aura bien pressée dans le fond pour empêcher que cette mote, & les racines nouvelles qui se feront, ne descendent pas si-tôt & si aisément dans ce fond, & même pour empêcher encore plus efficacement cette descente je fais en les encaiffant toute la même chose que je fais en renaiffant des Orangers à la réserve des plâtras, qui ne font ici nullement necessaires, c'est à dire que je plante ces Figuiers de sorte que la superficie de la mote excède de deux ou trois pouces le bord de la caisse; & avec des douves mises sur les côtes je soutiens la terre, & l'eau des arrosemens, si bien que rien ne tombe de la pesanteur de la mote, & sur tout les frequens arrosemens, & le remuement ou transport des Figuiers ainsi encaifféz ne font que trop tôt descendre cette superficie.

Or prenant grand soin d'arroser ces jeunes Figuiers dans ces petites caisses ils commencent assez souvent à y donner quelque fruit dès l'année même de leur encaiffement; tout au moins sont-ils en état d'en donner les années suivantes: on les conserve deux ans dans ces sortes de petites caisses pour les remettre au bout de ce temps-là dans de plus grandes qui ayent environ treize à quatorze pouces en dedans, & pour cela il ne faut pas manquer de leur retrancher les deux tiers de leur mote, & particulièrement comme je viens de dire les planter toujours un peu haut, & presser autant qu'il est possible la terre dans le fond; ce sont toutes choses qui se doivent absolument faire à chaque changement de caiffes.

Ils demeurent dans celles-cy jusqu'à ce qu'on soit obligé de les changer tout de nouveau, ce qui se doit faire quand on s'apperçoit que les Figuiers ne font plus de gros bois, & ce qui arrive d'ordinaire au bout de la trois ou quatrième année de leur encaiffement; on les sort donc de cette caisse, & après avoir fait les operations cy devant expliquées on les remet encore soit dans la même caisse, si après avoir servi trois ou quatre ans elle est assez bonne, ce qui n'arrive pas souvent, car les grands arrosemens en pourrissent beaucoup, ou bien on les remet dans d'autres caiffes neuves de pareille grandeur.

On

On laisse encore trois ou quatre ans ces Figuiers dans ces fortes de caiffes qui ont treize à quatorze pouces en dedans, & ensuite dès qu'on voit par les marques cy-dessus expliquées qu'il y a nécessité de les changer, on se sert des mêmes appareils que cy-devant pour les remettre dans d'autres caiffes qui ayent dix-sept à dix-huit pouces: on les conserve aussi environ trois ou quatre ans dans celles-cy, & au bout de ce temps-là faisant encore les mêmes choses cy-dessus pratiquées on les remet pour un quatrième changement soit dans ces mêmes caiffes, soit dans des caiffes de pareille grandeur.

La difficulté du transport fait d'ordinaire que quand ces deuxièmes caiffes de dix-huit pouces ne valent plus rien, je ne hazarde gueres de leur en donner de plus grandes qui pourtant les accommoderoient bien; & c'est à dire qu'il leur en faudroit qui eussent vingt & un à vingt-deux pouces, mais celles-cy seroient veritablement les dernières que je leur voudrois donner, à moins d'avoir de grandes facilitez soit pour le transport, soit pour la commodité de la serre.

Or donc comme enfin ces Figuiers en caiffes viendroient en un tel point de grandeur & de pesanteur, qu'il faudroit trop de machines pour les remuer, & même une trop grande quantité d'eau pour les entretenir d'arrosemens, je les abandonne après les avoir cultivez pendant quinze ou vingt ans, & ne les regarde plus que pour les mettre en place soit dans nos Jardins, soit dans ceux de nos amis, à quoy ils sont encore assez bons, pourveu qu'on leur retranche une bonne partie de leur bois, & sur tout la plupart de leurs racines, ou enfin à mon grand regret il faut se résoudre à les brûler: mais cependant pour avoir toujours ma serre, & ma Figuerie également fournies j'en eleve tous les ans de nouveaux de la maniere que j'ay élevé les premiers, & ceux-cy servent à remplacer les anciens dont j'ay été obligé de me défaire.

Heureusement l'élevation en est facile, puisque premierement les pieds des Figuiers en place repoussent beaucoup de drageons enracinez. En deuxième lieu qu'on a la commodité de coucher, ou marcoter des branches autour de chaque vieux pied, & qu'enfin on en eleve aussi par le moyen des boutures un peu courbées, & mises un peu à l'ombre; il est bon pour celles-cy de leur faire une petite entaille vers l'extremité, quoy que pourtant il y en a assez qui reüssent sans cette entaille.

Voilà donc beaucoup de moyens, & tous fort faciles pour parvenir à faire une assez bonne provision de jeunes petits Figuiers; malheureux le Jardinier qui ne la fait pas, & qui ne met pas tout en usage pour multiplier un si bon Arbre; si bien que quand il a été obligé de couper quelques branches de Figuiers, il n'essaye pas aussitôt de les faire reprendre de bouture comme il le peut pourveu qu'elle ait un peu de bois de deux ans, car pour les branches coupées qui n'ont qu'un an seulement, elles sont beaucoup plus sujetes à se pourrir qu'à reprendre.

Le plus grand embarras qui accompagne les caiffes, est celuy que j'ay annoncé cy-dessus, c'est à dire que pendant les mois de Juin, Juillet, Aoust, & Septembre il y a une nécessité indispensable de les arroser amplement chacune tous les jours, mais si bien arroser que l'eau perce par le fond de la caiffe; au moins sans y manquer faut-il les arroser de deux jours l'un si ce n'est qu'il pleuve extrêmement, non pas que l'eau des pluyes penetre gueres le corps de la mote, mais c'est que pendant qu'il pleut il ne fait point de soleil qui puisse au travers de la caiffe alterer les racines, & voilà la seule raison qui empêche de continuer les arrosemens.

Il ne faut pas aussi conter sur les petites pluyes, elles ne servent de rien aux Figuiers, & souvent elles sont cause de leur malheur en ce que le Jardinier aura cru qu'elles étoient suffisantes pour tenir lieu d'arrosément, & cela n'est pas vray: les feuilles larges du Figuier empêchent que la terre, qui dans la caiffe est fort serrée, & fort dure par une infinité de racines, ces feuilles larges, dis-je empêchent que cette terre ne puisse être humectée par une petite pluye, puisque même elle ne le scauroit être par les grandes.

Or il est certain que les Fruits courent ici risque de tomber, & de perir, pour peu que les racines du Figuier ayant manqué d'humidité aient aussi cessé d'agir, & de fournir aux Figues le perpetual secours dont elles ont indispensablement besoin : ce qui arriveroit sans doute, si on manquoit aux grands & frequens arrossemens que nous recommandons; car les Figues qui ont le moins du monde manqué de nourriture demeurent molasses, & comme pleines de vent, au lieu de se remplir d'une bonne chair mouëlleuse; si bien qu'enfin au lieu de meurir elles tombent, & voilà le plus terrible inconvenient qu'on ait à craindre, & par consequent voilà une fâcheuse sujétion, qui fait qu'il n'est pas aisé de réussir en Figuerie.

Les Figuiers en place n'ont point ces sortes de sujétions, puisque les Figuiers plantez même en lieu tres-sec ont d'ordinaire des Figues & belles, & grosses, & bonnes; les racines qui ont liberté de s'étendre dans le voisinage, quelque aridité qu'il y ait, y trouvent cependant toujours de quoy faire leur fonction & leur devoir, & à l'imitation de ceux-là quand le fond des caisses touche à terre il en sort ordinairement des racines qui prennent dans cette terre, & s'y multiplient d'une telle maniere, qu'ils peuvent se passer de frequens arrossemens, mais aussi il y a d'autres inconveniens à craindre, dont je parleray cy-dessous.

Reste à parler de la taille, & du pincement que je pratique soit pour les Figuiers en pleine terre, soit pour les Figuiers en caisse, tant pour avoir ces Arbres beaux de la beauté qui leur convient, que même pour les faire pousser un peu plutôt les Figues chacune dans leur saison, c'est à dire & les premieres qu'on appelle Figues-fleurs, & les secondes qu'on appelle Figues d'Automne, autrement secondes Figues, & Figues de la seconde seve, &c.

A l'égard de la beauté qui convient aux Figuiers en caisses, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse être si reguliere que celle des Orangers qui sont pareillement en caisses, ny s'attendre aussi que la beauté des Figuiers soit en Buïsson, soit en Espalier devienne aussi parfaite que celle des Poiriers en Buïsson, ou celle des autres Fruitiers en Espalier: Nous avons assez expliqué ces sortes de beautez chacune en particulier dans les Traitez faits pour cela, sans qu'il soit besoin d'en rien repeter ici; il suffira de dire que la beauté des Figuiers en caisse consiste particulièrement à être de veritables Buïssons, qui même n'ayent nulle tige, si faire se peut, & qu'enfin ils ne soient point élanchez, c'est à dire trop haut montez, ou trop étendus, & évasez avec de grandes branches fort dégarnies, car c'est ce qui leur arrive aisément, si on n'y prend extraordinairement garde.

Il n'est pas trop necessaire d'avertir qu'il faut à la fin de l'Hyver, ou à l'entrée du Printemps épucher, c'est à dire ôter tout le bois mort des Figuiers, quels qu'ils soient, en caisse, ou en place; tout le monde le sçait assez; ces sortes d'Arbres qui ont leurs branches extrêmement mouëlleuses, sont sujets à en avoir beaucoup de gâtées par les temps fâcheux qu'on a d'ordinaire en Hyver, jusques-là même qu'il ne laisse pas de s'en gâter, quoy que le froid ait été fort mediocre: Nous l'avons souvent éprouvé, & particulièrement l'Hyver de 1675. qu'il n'y eut pas seulement un demi-pouce de glace nulle part, & cependant il perit un assez grand nombre de branches de Figuiers, comme si simplement l'absence de la chaleur étoit capable de les détruire; à plus forte raison en perit-il une grande quantité quand les Hyvers sont tres-rudes & tres-longs, comme nous les avons eus en 1670. & 1676. En effet la gelée en a été si terrible, & par consequent le malheur si grand pour nos Jardiniers, qu'il a fallu presque par tout recouper jusques dans le pied les plus gros Figuiers, quoy que même ils eussent été passablement couverts soit de fumier sec, soit de paille assés, jusques-là que la neige qui est si souveraine pour conserver beaucoup de Plantes jeunes & tendres, par exemple des Pois, des Fraisiers, des Laituës, &c. Cette neige dis-je, n'a servi de rien pour la conservation de ces bien-amez, & malheureux Figuiers, ou plutôt a contribué à leur destruction.

Il est vray que quelques Jardiniers assez soigneux ont eu malgré leurs soins la disgrâce de voir perir une partie de leurs Figuiers, sans que toutefois il y eût rien à leur imputer, & ç'a été quand les murailles, où étoient plantez ces Figuiers, ne se sont pas trouvées assez fortes pour empêcher, que la rigueur de la gelée ne pénétrât au travers, car assurément il en perit beaucoup par-là; heureux ceux qui ont leurs Figuiers adossés à de bons bâtimens, & particulièrement à l'endroit des cheminées, dont on se sert actuellement, ou qui tout au moins les ont adossés à des murs épais d'environ deux bons pieds, & en même temps bien exposés: heureux aussi ceux qui les ont dans des situations seiches & élevées, & cependant en bon fond.

Et par conséquent malheureux tous ceux, qui n'ayant aucuns de ces grands avantages sont affligés de tout ce qui est pernicieux pour les Figuiers, c'est à dire que les murailles de leurs Jardins sont peu épaisses, que leur terrain est froid & humide; & que leur climat, & leur exposition sont peu favorables.

Or donc puisque les Figuiers sont autant difficiles à conserver que leur Fruit est précieux & important, disons exactement ce que nous estimons qu'il y faut faire, pour tâcher au moins de les défendre le mieux qu'il sera possible de ce qui est capable de les détruire.

Les inconveniens, dont ils sont menacés, n'empêchent point que, comme je l'ay dit dans le Traité du choix & de la proportion des Fruits, je ne conseille à tout le monde d'en planter raisonnablement, mais c'est à dire en place, quand on a quelque peu de l'exposition qui leur convient, quoy qu'on n'ait pas toutes les autres conditions qui sont à souhaiter pour eux, les Hyvers, à qui on a donné le nom de grands, ne reviennent pas si souvent, qu'il se faille dégoûter pour toujours d'avoir de ces sortes d'Arbres qui donnent un si excellent Fruit.

Ce qui est ici de plus important à faire pour la culture est premierement, que pendant l'Esté & l'Automne on laisse leurs branches un peu en liberté, parce que les Fruits y viennent mieux, & sont meilleurs: car en effet il ne les faut pas gêner; & palisser comme on fait les branches des autres Fruitières qui sont en Espaller, il suffit de les soutenir par devant avec des perches, qu'on met simplement sur de grands crochets qu'il faut pour cela faire seller dans les murailles, de maniere qu'ils soient à trois pieds les uns des autres, & qu'à commencer par en bas il y en ait un rang à un pied de terre, & cela en échiquier: ces crochets doivent avoir quatre pouces dans la muraille, & environ huit en dehors, & être faits comme il paroît dans la figure.



En second lieu tous les ans, dès que les feuilles des Figuiers, sont tombées c'est à dire que l'Hyver approche, de quelque maniere que cet Hyver se doive comporter, car il faut toujours craindre qu'il ne soit tres-violent, & cette apprehension doit faire en nous de fort bons effets, tous les ans, dis-je, il faut tout le plus qu'il est possible contraindre les branches de ces Figuiers près des murailles & cela se fait soit avec des clous, & des lanières, soit avec des oziers, des échalis, & des perches; mais s'ils sont trop élevés il faut essayer de coucher d'un côté ou d'autre les plus hautes branches, mais de maniere qu'elles n'en soient ny rompuës, ny éclatées, & ensuite on y appliquera soit de véritables paillassons de l'épaisseur de deux ou trois bons pouces, soit de la paille en forme de tels paillassons, soit encore plutôt de

grand fumier sec de l'épaisseur de quatre ou cinq pouces, & que de plus tout cela soit bien soutenu de perches la plupart mises en largeur, & quelques-unes en croix, prenant garde qu'à l'Espalier il n'y ait pas un seul endroit de découvert & d'exposé; & outre tout cela il faut encore tenir prête une assez bonne quantité de pareil fumier tout auprès des Figuiers, pour redoubler les couvertures en cas de besoin, car il ne faut qu'une seule nuit pour tout perdre: Les vents de Nord-est comme il y en eut l'hiver 1676. & les vents de Midy comme ceux de l'hiver 1670. sont quelques-fois aussi mortels pour les Figuiers, & assez souvent le sont davantage que les vents du Nord tout pur, & ainsi il faut être également en garde contre tous.

Toutes les fois donc qu'on veut avoir des Figuiers, il faut être préparé à prendre les soins que nous venons d'expliquer, comme nécessaires pour les conserver, mais si nonobstant tout ces appareils on est encore assez malheureux pour n'avoir pas réussi, ce qui sans doute n'arrivera guere souvent, pourveu que les murailles, où ils sont exposés, ayent les conditions d'épaisseur cy-dessus expliquées, quand dis-je cela arrivera, je croy qu'on doit s'en consoler, puisqu'on ne peut pas se reprocher d'avoir manqué à rien de ce qui étoit au pouvoir de l'homme.

L'hiver étant passé, & même le mois de Mars presque tout entier, si les Figuiers sont en Espalier, il faut simplement ôter à demy toutes leurs couvertures, & sur tout celles que l'hiver peut avoir gâtées & pourries, & laisser encore les branches ainsi attachées près du mur. & toujours au moins à demy couvertes sans y rien changer jusqu'à la pleine Lune d'Avril, bien entendu même que, si la pleine Lune de Mars, qui arrive dans la Semaine sainte, paroît nous menacer de quelques gelées, comme elle y est tres-sujete, il ne faudra pas manquer au moindre signal de redoubler aussi-tôt les couvertures, pour les y laisser jusqu'à ce que le temps paroisse bien assuré, & que les Figues soient à peu près de la grosseur d'un gros pois; ce qui n'est d'ordinaire dans nos climats que vers les premiers jours de May: car, comme nous avons dit, ce n'est qu'en ce temps-là que la plupart des grands froids seront apparemment passés, & pour lors il est bon de remettre en quelque petite liberté les branches cy-devant attachées, & contraintes: mais cependant ce sera, comme j'ay déjà dit, pour les soutenir toujours de quelques perches en travers, qui les empêchent seulement de tomber trop en avant: En effet je n'estime pas qu'il leur faille d'autre treillage, telles perches mises sur ces crochets soutiennent fort bien les branches, & les empêchent non seulement de tomber, mais aussi d'être brisées, & fracassées par les vents, & ainsi les fruits s'y conservent sains & entiers.

Je ne veux pas oublier de dire que de grands draps sont assez propres pour couvrir pendant les nuits fâcheuses, ou suspectes les Figuiers, qu'on a près des murailles, soit en place, soit en caisses, & pour cela il faut les attacher à des perches, de la même maniere à peu près que sont attachez des voiles à des Navires, & mettre encore d'autres grandes perches presque droites par dessus les Figuiers, pour empêcher que ces draps agités par les vents ne touchent aux fruits, parce que le frottement de ces draps ne manque jamais de les gâter; si bien que pour cela il est encore expedient d'attacher ces draps près de terre par le moyen de quelques crochets qui les arrêtent contre de telles agitations.

La troisième chose, qui est importante à faire pour la culture de ces Figuiers, est d'ôter tous les ans à la fin de l'Hyver, ou même dès la fin de l'Automne la plupart des drageons, ou boutures qu'ils repoussent du pied sans y en conserver, si ce n'est peut-être quelqu'une qui peut y paroître nécessaire, soit pour garnir les côtes, soit pour prendre la place des branches qui sont mortes ou moribondes: on a d'ailleurs soin de faire un bon usage de ces boutures arrachées, c'est à dire qu'on a soin de les planter dans quelque rigole qu'on fait pour cela près de quelque bonne muraille; & soit qu'on la fasse là, soit qu'on la fasse ailleurs, on a soin de les couvrir si bien que le grand froid ne les puisse pas gâter.

Il n'est pas moins nécessaire d'éviter tout le plus qu'on peut, que ces Figuiers ne montent en peu de temps en une grande hauteur, par exemple à deux ou trois toises, afin que les tenants médiocrement élevez ils demeurent par conséquent toujours pleins & bien garnis, & sur tout faciles à couvrir l'hiver, ce qui n'est pas, quand ils sont fort haut montez: c'est pourquoy d'année en année il n'y faut guere jamais laisser de grosses branches nouvelles plus longues qu'un pied, ou un pied & demy, ou deux pieds au plus, & c'est la seule taille qu'il y faut faire après les avoir, comme nous avons dit, épluchez de toutes sortes de bois mort.

Et de plus dès la fin de Mars il faut rompre le bout de l'extrémité de chaque grosse branche, qui peut ne se trouver qu'environ d'un pied de longueur: cela s'entend, si l'hiver ne l'a déjagée, ce qui arrive d'ordinaire à celles qui n'ont été achevées que bien avant dans l'Automne, mais n'arrive guere à celles qui ont été aoustées de bonne heure; quoy que ç'en soit, il faut couper proprement ce bout qui paroît noir & ridé, c'est à dire mort.

Cette maniere de pincer, ou tailler, sert à faire fourcher plusieurs branches nouvelles au lieu d'une seule, qui regulierement seroit montée droite par la disposition de ce bout, car ce bout est en effet un véritable commencement de branche; ce pincement donc promet une plus grande quantité de Figues soit pour les secondes, & c'est l'ordinaire, soit pour les premières de l'Esté de l'année d'après, étant certain que du nombril de chaque feuille il en doit immanquablement fortir une Figue, & quelquefois deux en même temps pour l'une de ces deux saisons.

Ce rompement, ou cette petite taille du bouton, lequel paroît à l'extrémité, sert encore ce semble pour faire plutôt fortir les Figues, & par conséquent pour les faire plutôt meurir, puisque les premières sorties de chaque Arbre sont seurement les premières meures de cet Arbre: Il sert aussi sans doute pour les faire grossir davantage, parce que la sève étant ainsi empêchée de monter aussi vite qu'elle auroit fait sans cette taille, elle s'échape, pour ainsi dire dans les parties voisines, & par conséquent dans les Figues, & sans doute sert à les mieux nourrir qu'elles n'auroient été.

La même operation que nous faisons de rompre, ou couper aux mois de Mars & d'Avril les bouts des jets de l'année d'aparavant (cela s'entend de ceux qui sont gros, & médiocrement longs, car pour les menus il est bon de les ôter presque entierement, & pour ceux qui sont fort gros & fort longs, nous avons dit cy-dessus de quelle maniere il les faut racourcir.) la même operation faut-il faire au commencement de Juin sur les grosses branches poussées du Printemps, & cela en vûe pareillement de multiplier dans l'Esté même les branches qui ont à venir, & par conséquent multiplier les premières Figues de l'année suivante: car il ne faut pas conter que dans aucune des deux saisons on puisse esperer beaucoup de Figues, à moins que par le moyen du pincement on n'ait beaucoup préparé de bonnes branches nouvelles; or cela arrive infailiblement, quand on prend soin de pincer; outre que cette même operation fait encore un merveilleux effet, qui est d'empêcher que l'Arbre ne monte trop & trop vite, & qu'il n'ait de grosses branches trop longues & dégarnies, ce qui est icy grandement à craindre.

Si les années précédentes on a laissé longues quelques grosses branches, qui dans leur temps ont été bonnes & utiles, & que cependant elles donnent lieu de craindre les inconveniens du dégarni, il faut aux mois d'Avril & de May, si sur tout elles sont sans fruit, les ravaller, c'est à dire les racourcir fort bas, jusques sur les bois plus vieux, avec esperance qu'il pourra venir de nouvelles branches de cette taille, mais cela n'est icy non plus infallible, qu'aux vieilles branches des Pêchers racourcies: tout au moins aura-t-on remedié à ne rien laisser de trop long qui puisse faire un endroit vuide & dégarni, & cependant la sève fera son effet sur quelques branches voisines, & quelquefois aussi sur la vicille qui a été racourcie; mais il est vray
que

que jamais les Figuiers ne poussent si bien qu'à l'extrémité naturelle, c'est à dire à l'extrémité non coupée des branches faites l'année d'aparavant.

Il en est en Figuiers à l'égard de leurs fruits tout au contraire des autres Arbres fruitiers, parce que les grosses branches des Figuiers, pourveu qu'elles ne soient pas de faux bois, car ils en ont aussi bien que les autres especes d'Arbres, leurs grosses branches dis-je font icy le fruit, au lieu que ce sont les petites qui le font aux autres fruitiers; c'est pourquoy il faut autant détruire icy les petites qu'il faut ailleurs prendre soin de les conserver.

Ces branches de faux bois se connoissent icy par les yeux plats & fort éloignez les uns des autres, tout de même que sur les fruits à pepin & à noyau: si bien que telles branches ont besoin d'être taillées un peu courtes; ce qui n'est pas si nécessaire pour celles, qui pour être heureusement venuës aux extremités d'autres branches sont tres-bonnes & mediocrement longues, & qui comme telles ont leurs yeux gros, & fort près les uns des autres.

Or il est particulièrement à remarquer que pour la taille des grosses branches on a icy un grand combat à essuyer, qu'on n'a pas aux autres Arbres, puisque, comme il a été dit tant de fois, sur ceux-là les grosses branches ne font jamais le fruit, & ne servent que pour la figure; au lieu que ce sont les grosses branches de Figuiers qui font en même temps & le fruit & la figure; aussi il semble que particulièrement aux Figuiers en caïsse, dont la principale beauté consiste à demeurer fort bas, il soit impossible de les avoir tout ensemble, & bien formez, pour être d'une Figure agreable, & bien chargez de fruit, ce qui est cependant icy le point principal de l'affaire; car comme les Figuiers en caïsse font naturellement peu de bois, & que tout Figuiier qui n'a gueres de bois, n'a gueres de Figues, si on vient à racourcir leurs grosses branches en veüe de cette figure, on s'éloignera de l'abondance de fruit: mais le temperament qu'on doit icy apporter, est en chaque Arbre d'en racourcir toujours quelques-unes des plus grosses, soit vieilles, soit nouvelles, & cela servira pour la beauté de la figure, telle qu'on la peut esperer sur le pied que nous l'avons exprimée, & en même temps on hazardera de laisser longues toutes les autres, pour avoir le fruit qui y paroît: que si le malheur est arrivé aux premieres Figues, & qu'à la my-Avril, ou au commencement de May on veuille encore racourcir quelques-unes de ces branches, qu'on avoit laissées longues pour fruit, on le peut, & ce faisant on en diminuera d'autant le nombre des secondes Figues, mais en revanche on augmentera celui des premieres de l'année d'après, parce que les branches nouvelles, qui doivent sortir de celles que nous aurons taillées, n'y sortiront pas assez tôt pour faire des Figues d'Automne, mais elles viendront assez heureusement pour les autres.

Dans les terrains chauds les Figues sont toutes sorties dès devant la fin de Mars, & les Arbres ont commencé à faire de beaux jets dès devant la fin d'Avril, aussi les premiers fruits y meurissent-ils dès la fin de Juin, & au commencement de Juillet, & les seconds dès le commencement de Septembre: mais dans les terrains froids comme Versailles les Figues ne sont bien sorties qu'environ la fin d'Avril, ou même vers la my-May, & les jets ne commencent gueres non plus que vers la my-May, aussi les premiers fruits n'y meurissent qu'à la my-Juillet, ou à la fin, & les seconds n'y meurissent que vers la fin de Septembre.

De chacun des yeux, qui en fait de Figuiers restent au Printemps sur les grosses branches de l'année precedente, on en doit seulement attendre une Figure, & quelquefois deux, mais regulierement il n'en faut laisser qu'une, laquelle peut venir à bien, si la saison luy est favorable; & même chacun de ses yeux peut donner en même temps une branche, ce qui toutefois n'arrive pas toujours, car cela dépend de la grosseur de la mere branche, & de la taille courte qu'on luy aura faite; de plus chaque bonne branche pousse d'ordinaire jusqu'à six ou sept Figues, c'est à dire

dire qu'elle peut s'être allongée de six ou sept yeux, soit depuis le mois de Mars jusqu'à la my-Juin, soit depuis la my-Juin jusques à la fin de l'Automne; elle n'en fait gueres davantage, bien entendu qu'il ne vient jamais deux fois des Figues à un même ceil, & que celui qui en a poussé à l'Automne, soit qu'elles ayent meuri ou non, n'en pousse point d'autres au renouveau.

Or il faut bien plus se preparer à faire venir des premieres Figues que des secondes; il n'en est toujours que trop de celles-cy, parce que les Figuiers qui se portent bien, font d'ordinaire pendant le Printemps beaucoup de jets, & assez beaux, & que chaque feuille faite devant la Saint Jean doit communément une figue, soit pour l'Automne de l'année qui court, ce qui est le plus ordinaire, soit pour l'Esté de l'année prochaine, quand la Figue n'a pas paru pour l'Automne. Or cela étant il arrive presque toujours qu'on voit paroître une tres-grande quantité de ces Figues pour l'Automne, lesquelles viennent inutilement, parce que la plupart du temps elles ne meurissent pas: les pluyes froides qui sont frequentes & ordinaires en Automne, & les gelées blanches de la saison les font presque toutes perir, soit parce qu'elles les font crever, & ouvrir, & ensuite tomber, soit parce qu'elles les empêchent de venir en maturité, & pour celles-cy il ne faut pas s'attendre que, quoy que l'hiver elles se soient conservées vertes & bien attachées à l'Arbre, que cependant un renouvellement de seve au Printemps en puisse faire un bon usage, elles tombent seurement toutes sans venir à bien.

Mais pour les Figues qu'on appelle de la premiere seve ou Figues de Saint Jean, comme on n'en a qu'à proportion des jets, & des feuilles poussées depuis la Saint Jean jusqu'à la fin de l'Automne, & que souvent les Figuiers, & particulièrement en caisse ne font que peu de branches, & regulierement courtes, parce qu'ils n'ont gueres de vigueur pendant l'Esté, & que cependant ils ont leurs fruits à nourrir, il arrive par consequent qu'ils ne font que peu de fruit pour le Printemps, les branches foibles n'étant ny propres à en faire dans ce temps-là, ny quand elles en font à les conserver contre le froid de la saison; il faut donc avoir de grands égards pour faire en sorte que les Figuiers, & particulièrement ceux qui sont en caisse, fassent de beaux jets après la Saint Jean, ce qui dépend uniquement de la vigueur du pied, & sur tout du secours qu'on luy donne dans cet état-là.

Si on conserve quelques branches un peu foibles, il les faut tenir fort courtes, afin que ce qui reste en soit mieux nourry, & que les Figues, s'il y en peut venir, y soient plus belles, à la charge toutefois que s'il en sort quelques autres branches foibles, on les ôtera toutes pour n'en conserver aucune si ce n'est peut-être la plus basse, qui par ce moyen pourra devenir raisonnablement grosse.

Le même soin qu'on a pour les Figuiers en caisse au sortir de l'hiver, c'est à dire de les ranger le long des bonnes expositions, le même pourroit-on prendre pour les y ranger pareillement le long des bonnes expositions à l'entrée de l'Automne, afin que pour la maturité des Figues de cette saison ils peussent profiter des chaleurs mediocres du Soleil; mais pour cela il ne faut pas qu'il soit sorti des racines de la caisse, parce que telles racines venant à être necessairement arrachées par le transport de la caisse l'Arbre & le fruit en souffrent notablement, & ainsi on n'en a que du déplaisir.

Mais ce qui est à faire quand le fond de la caisse a touché à terre pendant l'Esté, comme les racines du Figuier s'y sont fort multipliées, & que l'Arbre en effet s'en porte mieux, de maniere même qu'en tel cas il n'a pas besoin d'être si souvent arrosé: aussi arrive-t-il que les caisses en pourrissent plutôt, si donc le fond des caisses a ainsi touché à terre, il faudra devant que de les mettre dans la serre, prendre soin de bien couper toutes ces racines, ou tout au moins on le fera au sortir de la serre, devant que de les remettre dans la place où elles doivent passer l'Esté: car tout ce qu'il en reste à l'air se gâte absolument: mais après avoir ôté ce qui est gâté, si on remet

ces mêmes caiffes, de maniere que le fond touche encore à terre, les racines s'y multiplieront encore plus que l'année d'apparavant, & il n'est point mal fait de fa-crisfer ainsi quelques caiffes, & sur tout de celles qui commencent d'être vieil-les, & desquelles les Figuiers font vieux encaiffez.

De plus comme les premieres Figues peuvent toujours meurir en quelque expo-sition que ce soit, les chaleurs de l'Esté étant suffisantes pour cela, c'est ce qui fait que même je mets volontiers des Figuiers au couchant, & assez souvent aussi au Nort, & par ce moyen j'ay des Figues beaucoup plus long-temps, celles de ces expositions mediocrement bonnes meurissant après les autres, de maniere qu'elles remplissent presque l'intervalle, qui se trouve des premieres aux secondes, & ainsi je conseille volontiers de m'imiter à cet égard, à la charge toutefois que de telles expositions on n'attendra guere de Figues d'Automne, à moins que la faison ne soit extraordinairement belle & sèche & quand on aura mis des Figuiers à ces expositions-là, il fau-dra avoir soin de les couvrir l'hivrer encore mieux que les Figuiers des autres expo-sitions.

Il y a sur tout une grande precaution à avoir pour les Figuiers en place, & c'est de ne les pas mettre d'ordinaire sous les égoûts des grands toits, qui les peuvent me-nacer de trop d'eau, & particulièrement de beaucoup de verglas tant l'Hyver que le Printemps, & en cas que ce soit le seul endroit qu'on ait propre à y en mettre, il faut détourner ces égoûts par le moyen de quelques chéneaux de plomb, ou de quelques goutieres de bois.

A l'égard de la conduite & de la taille des Figuiers en Buisson il n'y a rien à dire autre chose que ce que nous avons dit pour ceux qui sont ou en Espalier, ou en caisse: Les Buissons donneront des Figues un peu plus tard que les Figuiers bien ex-posez, & même plus tard que ceux des caiffes, lesquels étant de tous les côtes de la caisse échauffez par le Soleil meurissent, comme nous avons dit, un peu plutôt que les Buissons, & même que les Espaliers; ces Buissons donneront aussi un peu de peine pour les couvertures d'Hyver, & voilà pourquoy il est dangereux d'en avoir de ceux-là, à moins que ce ne soit dans de tres-petits lieux particuliers, & qui soient fort à l'abri des grosses gelées: ils menaceront aussi de confusion si étant en bonne terre on prétend les tenir bas, & les empêcher cependant de faire de grands jets: ils ont donc aussi besoin d'être soigneusement pincez, d'avoir toujours quel-ques grosses branches taillées courtes, & enfin d'être souvent éclaircis, & déchar-gez tant des vieilles branches usées, que des boutures nouvelles.

Et pour cet effet il faut que ces Buissons soient fort éloignez les uns des autres afin d'en coucher tous les ans beaucoup de branches, & que par ce moyen on puisse donner de l'air à tout le corps du Buisson, & le laisser croître en large autant qu'il pourra; pour ce qui est de leurs couvertures, on aura soin à la fin de l'Automne premierement de rassembler, & approcher leurs branches avec des oziers, & des échelas fichez en terre, en sorte qu'ils fassent une maniere de boule, ou de pirami-de, & ensuite on les envelopera de grand fumier sec, comme nous avons fait les Fi-guiers d'Espaliers, & on n'achevera pas même de les découvrir tout-à-fait si-tôt que les autres, qui ont un abri de bonnes murailles, & pendant le Printemps on ne manquera pas non plus d'en renouveler les couvertures.

Après avoir expliqué le mieux qu'il m'a été possible la conduite que je tiens, tant pour tailler toutes sortes de jeunes Arbres pendant les quatre, ou cinq premieres années qu'ils ont été plantez, que pour ébourgeonner, & pincer ceux qui en ont besoin, avoir aussi expliqué la conduite que je tiens pour la cultere des Figuiers, tant ceux qui sont en pleine terre, que ceux qu'on met en caisse; je viens presen-tement, comme je m'y suis engagé, à expliquer avec la même exactitude ce que j'estime devoir être fait à l'égard de la taille des vieux Arbres.